

Paris, ce 5 avril 1976

Cher Franklin Rosemont,

Je viens de recevoir vos magnifiques affiches, dont je remettrai un exemplaire à chacun des amis de "Phases" exposants, au fur et à mesure que je les verrai, ce qui prendra d'ailleurs un certain temps puisque plusieurs d'entre eux résident "off"-off-Paris ! En attendant, j'en ai placé une à la librairie "Les Mains Libres", qui est une maison amie, et où je suis sûr qu'elle ne sera pas rapidement "enterrée" comme c'est le cas dans la plupart des galeries parisiennes.

Par contre, je n'ai pas encore reçu la "plus longue lettre" annoncée par votre courrier du 29 février, ni "Arsenal", que j'attends avec une grande curiosité. Vous ne m'avez pas dit si ~~l'un~~ l'un ou l'autre d'entre nous y figure, et d'ailleurs je ne le crois pas, car je suppose que ce numéro était en route depuis déjà longtemps.

De mon côté, j'ai été submergé par la rédaction imprévue et urgente d'un ouvrage sur Jules Perahim pour "Le Musée de poche" et la préparation également imprévue d'une "mini-exposition" à Quimper et Brest, si bien que je n'ai pu vous écrire comme je l'aurais voulu pour vous annoncer l'arrivée in extremis d'un nouvel envoi, celui de notre ami Jean-Louis Roure, dont vous connaissez déjà les poèmes, d'ailleurs remarquables et dans la grande lignée visionnaire "ducssienne", par les numéros de "Phases" que vous savez. Depuis quelques années, en marge de cette activité poétique, Roure s'est aventuré à des incursions dans le domaine graphique, dont l'extrême pointe est indiquée par le dessin de lui publié dans "Phases" 5. Je ne connaissais pas ses derniers travaux, bien plus surprenants, et lorsque je les ai vus, j'ai pensé qu'ils ne dépasseraient pas l'ensemble que vous savez déjà. J'espère que vous avez bien reçu ses ~~ouvrages~~, et qu'il n'a pas été trop tard pour que son nom figure au catalogue. Pour d'autres de nos amis dont il s'agit été évidemment et hautement souhaitable qu'ils soient au rendez-vous de Chicago, le temps m'a manqué pour pallier les problèmes de communication engendrés par l'éloignement des uns, les déplacements incessants ou le mauvais état de santé des autres. Ainsi de Dedicovs, Freddie, Novak et un ou deux autres, et de tous les confectionneurs d'objets (Annie Debie et Camiel Van Breedem surtout), en regard aux conditions particulières de cette exposition. Seul Férud s'est trouvé une "insertion", grâce à ses collages, d'ailleurs bien moins conclusifs, hélas, que ses constructions. Je sais qu'il vous en a envoyé une dizaine, ce qui est beaucoup trop; il va de soi qu'il faut le réduire à la portion congrue habituelle, deux ou trois pièces, et que procédant ainsi, il n'a pas voulu vous submerger, mais seulement vous donner toute licence de choisir.

Quoi qu'il en soit, tous les envois que vous avez reçus émanent de nos amis vous ont été annoncés ou commentés par moi. Il s'en suit que tout envoi que vous pourriez recevoir au nom de "Phases" et qui n'aurait pas été précédé ou suivi de ma "recommandation" pourrait être considéré comme "douteux", et que dans ce cas, je comprendrais fort bien que vous ne l'exposiez pas. Ceci entre parenthèses, et parce que je sais qu'il y a toujours des gens qui cherchent à se "fusiller" dans ce genre de manifestation même et surtout s'ils n'ont aucun titre à y participer.

Pour les raisons déjà exposées, les envois de "Phases" ont eux aussi souffert, mais je les reprends incessamment et en plus des quatre exemplaires déjà annoncés, j'ai l'intention de vous en envoyer une douzaine d'autres/. Malheureusement (c'est une façon de parler), à peine terminé ce long texte sur Perahim, je dois très vite en écrire deux autres, un sur Henri Ginot, l'autre sur Røul Hausmann, et tout cela encore en avril.

Zydron et Charbonel sont toujours inquiets, mais je présume qu'un courrier de vous va suivre, me rassurant et m'apportant d'autres nouvelles

plus substantielles. Notre ami Mario Cesariny vient de m'écrire pour me confirmer son prochain départ pour Chicago, une lettre aussi délicieuse que délirante d'où il ressort que Mario "ignore" encore beaucoup de choses du passé surréaliste récent. Il se félicite entre autres de notre collaboration, mais, à la nouvelle de la mort de Max Ernst, me demande si nous n'avons pas l'intention de "dédier" un numéro de "Phases" à feu Loplop ! Il est vrai que je n'ai jamais eu l'occasion d'aborder avec Mario ce sujet, et qu'il ~~me~~ ignore vraisemblablement certains aspects plutôt "regrettables" de l'activité dudit Max Ernst au cours des dernières années. Pour employer une formule consacrée, nous dirons que "Max Ernst a été surréaliste dans la peinture" et "anti-surréaliste dans le Cinquième République" !

Il se confirme d'ailleurs, à travers les quelques lettres que j'ai reçues des bords du Tage dans les derniers mois, que la "révolution-contre-révolution" portugaise a semé le trouble dans les rangs de nos correspondants de là-bas, et que les amis d'hier, s'ils ne sont pas devenus d'irréductibles ennemis, en tous cas ne se parlent pratiquement plus, et ne se rencontrent que par hasard et sans avoir recherché ce hasard. Ce qui est assez triste, et ne fait que me convaincre un peu plus qu'il ne faut pas mettre la politique au-dessus de tout, et ne jamais perdre de vue que notre révolution dans l'imaginaire ne doit jamais perdre ses prérogatives au profit de la révolution dans l'immédiat.

Tous nos vœux pour un bon "démarage" de l'exposition, démarage auquel il nous sera malheureusement impossible d'assister. Mais nous serons présents à vos côtés par l'esprit.

Et toutes mes amitiés

PHAS Archives Édouard et Simone Jaguer